

Jadis à Guipavas

Le manoir de Kernizan

La ferme de Kernizan située à l'est de Guipavas a toujours, dans le pignon de sa grange, une porte en plein-cintre emmurée et, sur le parement du mur, trois corbeaux qui servaient à soutenir les poutres d'un vieux manoir. Il s'agit là des derniers vestiges de ce châtelet démolé vers 1970 dont Michel Boucher nous raconte l'histoire.

Au XVII^e siècle, Guipavas comptait vingt manoirs nobles. Celui de Kernizan était possédé par le sieur Thépaut dont les armoiries étaient « d'azur au cerf passant d'argent ». Troil Thépaut, seigneur de Kernizan, fut capitaine de la paroisse de Guipavas. Lorsqu'il mourut en 1675, il fut enterré dans l'église paroissiale où cette famille noble avait un « enfeu », une sorte de caveau ou sépulture marqué au-dessus du sol par un arc de pierre gothique en forme d'anse de panier. L'une des particularités intéressantes de l'histoire de ce manoir, est qu'il servit, au XVII^e siècle, de corps de garde de la milice royale. Ces hommes recrutés, habillés et armés par la paroisse étaient appelés à servir en tant qu'auxiliaires de l'armée régulière ainsi qu'à effectuer des missions de garde et de surveillance. Ces miliciens, encadrés par la noblesse, devaient demeurer au service du roi pendant 2 ans, sans s'absenter de leur paroisse. Une sorte de service militaire avant l'heure !

Un manoir avec tourelle

Le manoir avait de puissantes murailles, se souvient Bernadette Coat qui a joué durant son enfance dans les vieux murs de cette bâtisse sans toiture depuis la guerre de 14-18. Bernadette, qui habite toujours à Kernizan, se rappelle des gros piliers de la grande salle reliés par des arches en pierre de taille comme

dans une chapelle, de la cheminée monumentale, de « l'escalier en escargot » ainsi que des portes et fenêtres gothiques sur la façade arrière. Mais la recherche du « souterrain à trésor » reste encore pour elle un mystère !

La propriété d'un ingénieur

Au XIX^e siècle, le manoir deviendra la propriété de la famille Riou de Kerprigent sise à Landerneau. En 1885, Louise, fille d'Edouard, docteur en médecine et petite-fille de Georges, lieutenant de vaisseau épousera le célèbre ingénieur en chef des ponts et chaussées, Louis Harel de la Noë (1852-1931). Le couple héritera du manoir et de la ferme de Kernizan. Cet ancien élève de l'École polytechnique, camarade de promotion de Fulgence Bienvenüe, créateur du métro parisien, a conçu durant sa prodigieuse carrière plus de 300 ouvrages d'art dans la Sarthe, les Côtes-d'Armor et le Finistère. À Guipavas, il a aussi apposé sa signature architecturale dans la conception originale de la ferme Perrot-Kerboul de Guernarc'hant. La croix avec un cœur sculpté en bosse incrustée dans le pignon de la maison indique que cette ferme avait été dédiée au Sacré-Cœur. Une association pour la mémoire et la notoriété d'Harel de la Noë œuvre pour la sauvegarde de ses ouvrages d'art (ponts, viaducs, etc.). ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1675

Les Thépaut de Kernizan possédaient également à Guipavas la ferme noble de Guernarc'hant ainsi que le manoir de Kerellec (derrière l'EHPAD Jacques Brel)

1918

Harel de la Noë vend le manoir de Kernizan et la ferme aux époux Perrot et Le Roux

1926

Dans le cadre d'un partage familial, le vieux manoir de Kernizan devient la propriété de Henri Perrot de Guernarc'hant



Bernadette Coat (3^e à gauche) devant la façade arrière du manoir dans les années 1940



Guillaume Le Roux entouré de ses petites-filles et petits neveux devant les ruines du manoir, avant-guerre